Historique du 217e Régiment d'Artillerie
Source : GALLICA – Transcription intégrale – Jean-Michel Jocaveil – 2014

1914-1918

--------ooooo-------

HISTORIQUE

DU

217e REGIMENT D'ARTILLERIE

IMPRIMERIE MODERNE – HENRI DUCLERCQ
ABBEVILLE
24. RUE BOUCHER-DE-PERTHES

Le 117e Régiment d'Artillerie de Campagne est né le Avril 1917, en pleine guerre, par la réunion en un seul régiment, rattaché au Dépôt du 17e Régiment, des trois groupes de campagne de l'artillerie de la 52e Division.

Disloqué dès le Février 1919, définitivement dissous en mars 1919, il n a donc vécu que vingt-deux mois.

Cependant, les trois groupes de formation, créés à la mobilisation, menaient depuis le début des hostilités une vie commune, dans laquelle chacun oubliait le numéro qu'il portait au collet. La réunion, plutôt d'ordre administratif; des trois groupes en un seul régiment, ne fit que consacrer une unité existant depuis longtemps.

L'historique du 217e Régiment d'Artillerie ne peut donc écrire si l'on fait abstraction de la période de la guerre antérieure à la naissance officielle du régiment.

I — Mobilisation — Retraite — Bataille de la Marne Reims — (Août 1914 - Mai 1916)

Le plan de mobilisation comportait la formation, par les éléments et dépôts du 2e Corps d'Armée, d'une division de réserve, la 52e dont l'artillerie de campagne (3 groupes de 75) devait être constituée par les groupes de renforcement des trois régiments d'artillerie de campagne du corps d'armée (17% Abbeville et Amiens; 42% La Fère, et 29% Laon et Sissonne).

Ceux qui ont vécu ces premiers jours de la mobilisation se souviennent du patriotique enthousiasme et de l'ardeur avec lesquels chacun rejoignit son poste, et de la bonne volonté que chacun mit à exécuter les opérations de la mobilisation.

Les artilleurs, réservistes et territoriaux, du 2e corps, groupés autour des petits noyaux d'officiers et d'hommes de troupe de l'armée active, désignés pour passer aux unités de renforcement, réalisèrent en dix jours ce tour de force de mettre sur le pied de guerre quatorze belles unités administratives et leurs états-majors qui, la veille, n'existaient que dans les cartons des bureaux de mobilisation des corps actifs.

Le 10 Août, les batteries pouvaient, au complet, exécuter une marche manœuvre et, le 11 Août, elles s'embarquaient à l'heure prévue, pour Lïart, où elles débarquaient, les 11 et 12 Août, clans la zone de concentration de la 52e Division de Réserve.

Leur composition était la suivante :

Colonel PRUCHE

1er groupe. - (Groupe de renforcement du 17e d'Artillerie), Formé à Versigny et Rogécourt, près La Fère.

Batteries n° 21, 22, 23, — Chef d'Escadron MARTIN

2e groupe - (Groupe de renforcement du 42e d'Artillerie), Formé à Versigny, près La Fère.

Batteries n° 24, 25, 26- — Chef d'Escadron PUET

3e groupe. — (Groupe de renforcement du 29e d'Artillerie). Formé à Cerny-les-Bussy, près Laon.

Batteries n° 27, 28, 29. — Chef d'Escadron GAZOT

La 52e D. R., aussitôt rassemblée dans la région de Liart, s'ébranle, dès le 13 Août, pour gagner sa place dans le dispositif général, et reçoit bientôt la mission de défendre les ponts clé de la Meuse, en aval de Mézières. Le 15 Août les groupes sont cantonnés à Charleville (faubourg de

Bel-Air), Arreux, Montcornet, et les Masures, prêts à occuper des positions reconnues sur la rive gauche de la Meuse. A cette date, commence, pleine d'anxiété, la période d'attente du premier choc. Les nouvelles en parviennent d'Alsace, de Lorraine, puis bientôt du Nord; La 52e D, R. et son artillerie travaillent à la défense de la Meuse lorsque, le 22 Août, elles reçoivent l'ordre de marcher au nord-est, dans la direction du canon, qui, en Belgique, gronde sans arrêt.

Le 23 Août au matin, l'A. D/ 52 passe la .Meuse et se trouve, à la tombée de la nuit, à Hauts-Buttés et Bas-Buttés (groupe du 29e), Hautes-Rivières (groupe du 17e), Laval-Dieu (groupe du 42e); Elle s'apprête à prendre position le 24 Août pour défendre la ligne atteinte. Un Régiment d'Infanterie de la Division, accompagné d'une batterie du groupe du 29e a d'ailleurs été attaqué à la nuit, à Willerzïe, et s'est, par ordre, replié.

Mais ce jour même, le sort de la bataille de Charleroi se décide, et le 24 Août, à 3 heures 30, la 52e D. R. reçoit l'ordre de repasser la Meuse et de reprendre sa mission première de défense de ce fleuve. Les groupes regagnent leurs cantonnements. Les nouvelles du Nord deviennent plus mauvaises. Les Allemands bordent la Meuse, à partir et en aval de Sedan ; au nord le passage est forcé ; le fort des Ayvelles est bombardé de la rive droite et la Division est englobée, sans avoir pris part au grand choc, dans le repli général, ne marchant bientôt plus que la nuit et s'arrêtant le jour pour faire face à l'ennemi, l'attaquer et retarder sa marche.

Le 27 Août, l'A. D. 52, qui a quitté le 26, par Warnécourt, Saini-Marceau, Etrépigny, son stationnement en bordure de la Meuse, est appelée en hâte clans la région Hannogne, Sapogne, où se présentent les Allemands, qui tentent de passer la Meuse vers Donchery.

Le combat se développe le 28 Août ; les groupes exécutent de nombreux tirs et coopèrent, par leur feu, a l'attaque d'infanterie sur le bois de la Fresnoye.

Les groupes subissent, le 28 Août, leur véritable baptême du feu, et chacun s'y comporte crânement,

Le 30 Août, l'A. D. 52 se met en batterie, après deux nuits et une journée de marche, celle-ci d'une chaleur lourde, aux environs d'Ecordal et, au soir, passe l'Aisne à Givry et Attigny. L'ennemi, surpris et arrêté par notre feu, ne reprend sa marche que le lendemain.

Le 1er Septembre, les batteries sont en position au nord de la Neuville-en-Tournafuy, d'où leur feu arrête l'ennemi tout le jour. La 25e batterie, prise à partie par l'artillerie ennemie, subit des pertes sans interrompre sa mission.

La retraite continue ensuite, sans combat, par de longues marches de jour, sous un soleil de plomb. Les hommes dorment debout, les chevaux sont fourbus et beaucoup d'entre eux sont abandonnés sur la route. On passe la Vesle ; on passé la Marne ; le 5 Septembre on arrive à Soulages et Cauroy, au sud de Fère-Champenoise. à quelques kilomètres du départent de l'Aube. Jusqu'où va-t-on aller ainsi, en bon ordre, en abandonnant à l'ennemi le sol français ? C'est la question douloureuse que chacun se pose et qui reste sans réponse.

Mais à partir du 5 Septembre, les événements se précipitent ; ce jour même, en pleine marche vers le sud, la Division s'arrête, puis rebrousse chemin vers le nord. Le régiment s'installe, au soir, autour de Connantre ; avant la tombée de la nuit des reconnaissances sont faites plus au nord encore. Les ordres sont donnés, on ne reculera plus, on attaquera l'ennemi ; demain il faut refouler l'Allemand ou se faire tuer sur place. C'est la bataille de la Marne qui commence.

Le matin du 7 Septembre, les batteries occupent des positions de part et d'autre du Mont Août et sont prêtes à seconder les offensives des 9e et 11e Corps d'Armée, qui prennent le contact.

Les 7 et 8 Septembre, des mêmes positions, où elles passent les nuits, elles tirent sans relâche sur les Allemands attaquant en force sur les fronts des 17e Division et Division Marocaine ; tour à tour, nos batteries agissent pour l'une ou l'autre de ces unités, ne changeant de position que pour mieux exécuter leurs missions, et tirent sur les Marais de Saint-Gond, Broussy, Bannes, Morain-le-Petit.

Le régiment coopère ainsi aux contre-attaques du H au matin et de 8 au soir, sur Fère Champenoise.

Le 7 Septembre, la 52e D. R., dont les deux brigades ont été engagées successivement la veille, est violemment attaquée et perd du terrain ; les groupes, pris à partie par 1'artillerie ennemie, rétrogradent par échelon, sans cesser de tirer. La Division, fortement éprouvée, se rassemble vers Saint LOU pendant que son artillerie se dispose à appuyer la contre-attaque que doit exécuter, vers la fin de l'après-midi, la 42c Division.

Mais la 42e Division ne peut arriver qu'à la nuit tombante ; la contre-attaque est remise au 10 au matin. Dans la nuit du 9 au 10, le groupe du 42e d'Artillerie exécute de violents tirs sur les points occupés par l'ennemi (abords des fermes Sainte Sophie et du Hazel).

Mais les forces ennemies qui font face à la 52e Division sont en danger par suite de l'avance de l'aile gauche alliée. Avant l'aube du 10 Septembre, elles battent en retraite précipitamment.

L'A, D. 52 entame aussitôt la poursuite, accablant de son feu les arrière-gardes ennemies, et tirant sur les batteries ennemies qui en protègent le repli. Le soir du 10 septembre, harassées, mais joyeuses de la victoire chèrement payée, les batteries bivouaquent devant Ecury-le-Repos.

Le 11 Septembre, l'Allemand, définitivement battu, est en retraite complète et repasse la Marne en faisant sauter les ponts. L'A. D, 52, avec la Division en colonne, suit la cavalerie qui maintient le contact. Le soir, elle cantonne à Champigneulles.

Le 12 au matin, de la cavalerie ennemie étant signalée sur la rive droite de la Marne. L'A, D. prend position autour de Jalons, pour protéger éventuellement l'équipage divisionnaire qui construit un pont de bateaux sur la Marne, à Condé-sur-Marne. Elle cantonne le soir à Jalons, Cherville et Champigneulles.

Le 13, la Marne est franchie par elle, sur le pont construit, et la poursuite reprend. On doit aller coucher à Beine, derrière la 17e Division, lorsque celle-ci est arrêtée par une forte résistance de l'ennemi à Prosnes. L'A. D. 52 met en batterie les 13, 14, 15, 16 et 17 Septembre, dans les régions de Sept-Saulx, Wez, Prunay, Mourmelon-le-Grand, Fort Saint Hilaire, et appuie les attaqués exécutées sur Prosnes et les hauteurs de Moronvilliers, par la 17" Division, la Division Marocaine, la 52e Division. Les troupes, exténuées par trois semaines de marches et de combats, ne peuvent mordre sur la ligne ennemie.

Mais pendant ce temps, l'ennemi cherche à déborder 1'aile gauche alliée ; la course à la mer commence.

Le 17 Septembre au soir, la Division est retirée brusquement du combat et, dans la deuxième partie de la nuit du 17 Septembre au 18 Septembre, gagne Reims, où elle doit relever, à 6 heures, le 10e Corps, appelé dans le Nord. L'A. D. 52 prend position, le 18 Septembre au matin, le 29e au nord de Reims, (La Neuvillette, Trois-Fontaines, Faubourg de Laon), le 17e au sud-est de Reims (Faubourg Cérés et Cormantreuil),

Le groupe du 42e qui, le 17, se trouvait à Baconnes, ne peut prendre position que le 19 Septembre au petit jour, dans le ravin du Rouillât.

Les Allemands, qui disposent des positions remarquables des hauteurs de Berru, Moronvillers et Brimont, et ont installé leurs lignes d'infanterie au pied des pentes de ces collines, s'accrochent au terrain. Leur artillerie lourde, de ces excellents observatoires, bombarde Reims, la ville, les monuments, aussi bien que les troupes, infanterie et artillerie. Le 18, on signale de nombreux incendies et de nombreuses victimes civiles. Le 19, la cathédrale bombardée prend feu dans 1'après-midi ; dans la nuit du 19 au 20, les flammes des incendies éclatés dans tous les quartiers de la ville éclairent la région d'une lueur sinistre.

Tous les coeurs se serrent douloureusement de voir la destruction de tant de richesses et de tant de beautés.

Pendant de nombreux mois, la vie de la 52e Division, et celle de son artillerie, seront celle de la ville de Reims qui, peu à peu, ne conserve que quelques milliers d'habitants, habitués aux bombardements, aux alertes, aux incendies, et à la vue d'innocentes victimes tombant sous les coups de l'ennemi.

Tout d'abord commence une période incertaine. C'est déjà la guerre de position, mais avec les méthodes de la guerre de mouvement ; sauf aux moments critiques, les batteries rentrent le soir au cantonnement, au Faubourg Sainte Anne, à Saint Brice, au Faubourg de Vesles et, le jour, reprennent position suivant les circonstances. Le 22 Septembre, la 22e batterie, tirant du Parc Pommery, fait sauter trois caissons d'une batterie ennemie ; le 23, le groupe du 17e passe à la gauche du front de la Division et s'installe a la Neuvillette, Trois-Fontaines ; le 24, le groupe du 42e d'artillerie prend position aux quartiers de cavalerie, à l'est de la ville. Le 29e s'est groupé au voisinage des casernes Neufchâtel et du triangle de la voie ferrée, au nord de Reims. Ces positions seront conservées jusqu'en Novembre 1915, à part quelques déplacements de batteries. Les 25 et 26 Septembre, la Division attaque Cernay et la position du Linguet. Le 42e d'artillerie l'appuie brillamment. Le 27 Septembre, l'ennemi prononce une attaque sur la Neuvillette, que le groupe du 17e par son feu, arrête net.

Puis, peu à peu. Français et Allemands, sentant que, pour l'instant, il faut tenir sur place avec le minimum d'effectifs, et économiser les vies humaines pour une guerre qu'on pressent devoir être longue, s'incrustent au sol, creusant des tranchées, des abris, enterrent ou casematent et dissimulent leurs pièces. Les échelons d'artillerie, d'abord bivouaqués à proximité, s'installent au cantonnement. Les batteries de tir restent à demeure sur les positions, nuit et jour, prêtes à tirer au premier signal. L'histoire des trois groupes est celle des attaques, coups de mains, ou bombardements de l'un ou de l'autre adversaire, dont on ne peut citer que les plus saillants :

Le 4 Octobre : démonstration sur le champ d'aviation, à laquelle prend part le groupe du 17e d'artillerie.

Le 14 Octobre : attaque et prise du pont de la Besace sur les Cavaliers de Courcy, qui vaut au groupe du 17e d'artillerie une 1 citation à l'ordre du Corps d'Armée.

Nuit du 7 au 8 Janvier 1915 : attaque d'un entonnoir de mine, au Linguet, appuyée par le groupe du 42e d'artillerie.

Nuit du 21 au 22 Lévrier 1915 : violent bombardement de la ville de Reims, au cours duquel est tué le Lieutenant-colonel PUET, Commandant 1'A. D., et un Lieutenant adjoint.

Les 1er Mars 1915 au 8 Avril 1915 et 28 Avril 1915, nouveaux bombardements violents de la ville par les Allemands.

Nuit du 6 au 7 Juin. Patrouilles Française simultanées aux Cavaliers de Courcy, à Bétheny, au Linguet et à Cernay, avec bombardements des tranchées Allemandes.

18 Août et 20 Août, concentration des feux des batteries de TA. D. sur les points sensibles des organisations ennemies.

Le 25 Septembre; se déclanche l'offensive de Champagne. L'A. D/52 alertée s'apprête à prendre part à l'offensive générale qui doit suivre en cas de succès, en attendant elle harcèle l'ennemi de ses tirs, fait des destructions devant donner le change à l'ennemi. Elle reçoit le 4 Octobre, l'ordre de reprendre ses travaux de renforcement des positions, et, navrée, elle abandonne l'espoir de la percée.

Entre temps, la 23e batterie, détachée du 3 au 26 Octobre, dans le secteur voisin, devant Sillery, prend part, le 19 Octobre, à la défense des lignes contre une violente attaque ennemie clans le secteur des Marquises. La 21e batterie, de son emplacement du Parc Pommery, où, à ce moment, elle est détachée de son groupe, coopère à cette défense.

De Septembre 1915 au 6 Novembre 1915, la 52e Division, et son Artillerie, ont travaillé sans relâche : positions de ligne, emplacements pour batteries de renforcements, positions de 2e ligne, au pied de la Montagne de Reims, et organisation de la .Montagne de Reims elle-même, ont été soigneusement et laborieusement préparés. Ce ne sont que tranchées, abris en galerie de mine, casemates, réseaux de fil de fer, lignes téléphoniques, sous égouts ou enterrées. La 52e Division peut être fière d'avoir été le premier artisan de l'organisation que les défenseurs de Reims, en 1918, utilisèrent si vaillamment.

Du 6 au 12 Novembre 1916, la 52e Division, relevée par la 30e, va occuper le secteur de droite, (secteur de Mailly-Champagne). Les batteries se placent autour de Le Puits, Puisieulx, Sillery, Prunay et Beaumont, avec des pièces détachées avancées. Une d'elle, (la 23e) en réserve, est bientôt, le 14 Novembre, détachée au 1er Corps, à Vrigny, où elle reste jusqu'au 5 Mars 1916.

La vie de secteur reprend aussitôt, agitée par des bombardements violents, des attaques ; l'hiver rigoureux, pénible, .n'est marqué cependant par aucun événement saillant.

Tout à coup, éclate, le 21 Février 1916, l'attaque Allemande sur Verdun ; les nouvelles sont mauvaises ; on attend l'ordre de départ pour Verdun,

Dans la nuit du 26 au 27 Février, la 52e Division est rapidement relevée par !a 97e Division territoriale, qui n'a pas de 75. Seul, le groupe du 29e d'Artillerie est relevé par l'Artillerie de la 97e Division ; les groupes des 17e et 42e restent en lignes et sont remplacés dans l'Artillerie de la 52e Division par 2 groupes de l'Artillerie du 16e Corps. Cependant, on ne part pas de suite. On en profite pour permuter le groupe du 17e avec un groupe de l'A, C. 16. La 52e Division reste ainsi en réserve de groupement d'Armée, travaillant à l'organisation des deuxièmes positions.

Le 14 Mars, se produit une attaque allemande près de la Ville-aux-Bois. La 104e Brigade est appelée sur ce point ; le groupe du 29e l'accompagne, puis est suivi le 17 Mars du groupe du 17e. La contre-attaque prévue sur la Ville-aux-Bois est contremandée, et le 19 Mars, les groupes du 29e et 17e regagnent Vrigny et Gueux, près de Reims.

Les nouvelles de Verdun sont meilleures ; la situation y semble rétablie; on craint que les Allemands ne prononcent une attaque sur Reims ; dans la nuit du 20 au 21 Mars, la 52e D.I. relève a Reims, secteur qu elle a organisé et qu'elle connaît bien, la 30e D. I, dont l'Artillerie reste en place, renforçant l'A. D/52 (2 groupes).

On reprend fébrilement les travaux d'organisation défensive. Mais les Allemands n'ont pas renoncé à l'attaque sur Verdun. Des renforts sont nécessaires : La 52e D. I est relevée du 23 au 26 Mai ; son AD, qui a retrouvé le 12 Avril le groupe du 42e d'Artillerie détaché depuis Février, est réunie le 26 au Sud d'Epernay, et se rend le 28 à Jaulgonne et localités voisines, d'où elle s'embarque en chemin le fer, 1er juin, à Mézy,

II — VERDUN. — (1916)

Les batteries débarquent les 1er et 2 Juin à Givry-en-Argonne, d'où déjà on entend le canon de Verdun. Elles sont le 3 Juin, à Issoncourt, le 4 Juin à Senoncourt.

La période la plus critique de l'attaque de Verdun commence : l'ennemi vient de reprendre le Fort de Douaumont, menace la ferme Thiaumont, et prononce de vigoureuses attaques qui gagnent du terrain. Le sort du Fort de Vaux est encore incertain. Sur la rive gauche de la Meuse, la situation est aussi grave.

Dès son arrivée, la 52e Division entre en ligne face au Fort de Douaumont, pendant que deux de ses groupes d'Artillerie prennent des positions au Faubourg Pavé et à l'Est de Verdun, pour défendre éventuellement la seconde position : Fleury, Fort de Souville, Fort de Tavannes,

Mais le 7, ils sont tous trois appelés â relever les groupes du 14e Régiment. La relève doit se faire dans les nuits des 7 au 8 et du 8 au 9 Juin. Le groupe du 12e Artillerie prend position au S.0. de Fleury (Ravin des Vignes), celui du 29e d'Artillerie au Sud de Fleury (Petit-Bois), celui du 17e d'Artillerie a l'Est du Fort Saint-Michel, lorsque, le 5 au matin, l'ennemi prononce une violente attaque. Tout le jour, les batteries servies par les hommes de l'A. D, 52 et du Régiment, sous un feu d'artillerie intense, exécutent sans relâche des barrages devant l'infanterie et tirent sur les rassemblements ennemis signalés au bois du Chaullour, aux débouchés du port de Douaumont,

etc.. La lutte est chaude, les pertes sévères. L'Infanterie de son côté combat héroïquement, mais la 103e Brigade est rejetée au Sud et à l'Ouest du Ravin de la Caillette ; la ferme Thiaumont tient encore.

Le 9 Juin dans un calme relatif, la relève s'achève.

C'est alors que commence pour l'A. D./52, la vie d'alertes incessantes, que le seul nom de Verdun évoque chez tous ceux qui ont pris part à sa défense : aux batteries, les pièces tirent nuit et jour, sous les obus ; les hommes, circulent dans la boue, dorment dans des abris hâtivement construits, manquent d'eau ; des échelons, d'ailleurs bombardés fréquemment, partent chaque soir, de longues colonnes de caissons pleins de munitions, qui dans la nuit noire, au milieu des éclatements des obus ennemis, viennent ravitailler les batteries, et rentrent au petit jour, ramenant leurs morts et leurs blessés, et ayant laissé sur la route des chevaux, et souvent des voitures. Moins visible que celui des Artilleurs servant les canons, 1'héroïsme ignoré des obscurs conducteurs n'est pas moins beau.

Dans ce mois de juin, le plus critique pour Verdun, les attaques ennemies sont nombreuses, dans lesquelles les groupes soutiennent de leurs feux l'infanterie en ligne :

C'est le 12 Juin, une attaque sur la gauche de la Division et sur la 151e Division, a l'Ouest de la 52e, attaque suivie, dans la nuit du 12 au 13, d'une contre-attaque du 39e R.I. (151e D. I.). L'Infanterie de la 52e D. I., décimée, est relevée du 12 au 15 Juin et l'A. D/52 passe aux ordres de la 130e D. I.

C'est le 21 Juin après-midi, une attaque sur le bois en triangle, précédée d'un violent bombardement général, et que le groupe du 17e et la 28e batterie repoussent par un barrage précis.

C'est enfin, les 22 et 23 juin, la violente ruée des Allemands, qui sera une des dernières, et qui refoule les Français en deçà de Fleury et creuse dans la ligne une vaste poche a l'Est de ce Village,

Dès le 22 au soir, la préparation d'artillerie commence : toute la nuit, les ravins sont criblés d'obus à gaz, un nuage dense couvre le terrain.

Le 23, au petit jour, l'attaque se déclanche; Les canonniers, sous leurs masques, commencent le barrage ; mais l'attaque est d'une violence inouïe et les Allemands progressent vers Fleury par le ravin Chambitoux où le groupe du 17e fait cependant une hécatombe d'ennemis. Bientôt les groupes du 42° et 29e sont directement menacés, La batterie, dès 9 h. 20, a trois pièces mises hors de service par l'artillerie ennemie et voit les Allemands à 500 mètres devant elle ; une Compagnie Française la dégage, La 29e batterie, qui ne peut plus tirer assez près, pousse â bras sa 1ère pièce sur la crête et bas les pentes du Ravin des Vignes et le S.-O. de Fleury, qui vient d être pris. L'ouvrage de Thiaumont est aussi entre les mains ennemies.

Ces deux groupes ne peuvent plus agir; en plein jour, sous les yeux et les feux de l'infanterie ennemie, ils exécutent dans l'après-midi l'ordre de repli qui leur a été donné. Avec eux se replie également, le Commandant en second de l'A. D. dont le P.C, est à quelques centaines de mètres de Fleury,

Cette dure journée du 23 Juin, tout à 1'honneur de l'Artillerie de la D. I, vaut à la première pièce de la 29e batterie, une brillante citation à l'ordre de l'Armée (ordre du 13 Juillet 1916. II° Armée). Chaque groupe a tiré de 5 à 10.000 coups ; l'effectif restant au service des pièces ou du ravitaillement est à bout de force, souffre d'intoxication par les gaz. .Mais il faut prévoir la continuation de l'attaque ; sans repos, pendant que le groupe du 17e, qui a d ailleurs tiré sans arrêt, continue avec les batteries en ligne, d'assurer la protection de l'infanterie, les groupes repliés prennent un peu avant la nuit de nouvelles positions au Faubourg Pavé,

Après un pareil effort, les Allemands ont besoin de répit ; un calme relatif revient ; on en profite pour contre-attaquer, dans la nuit du 24 au 25 Juin, puis le 27 Juin. Entre temps dans les nuits du 24 au 25 Juin et du 25 au 26 Juin, le groupe du 17°, très éprouvé, est relevé et vient

occuper une position à l'Est des casernes Bévaux, d'où il coopère avec les deux autres groupes à ces contre-attaques, qui progressent peu, mais contiennent l'ennemi.

Le 29 Juin au soir, enfin, arrive l'ordre de départ. Les groupes sont dirigés sur Tronville, Culey, d'où, le 3 Juillet, ils s'embarquent, avec la D. 1,, pour la région de Belfort (Débarquement à Champagney).

III. – L'ALSACE

Pendant que la D.I. relève les 5 et 6 Juillet, les troupes du secteur de Werserling, son artillerie se réorganise rapidement à Montreux-Château, Petit-Croix, Chèvremont.

Le 7 Juillet, le groupe du 17°, mis a la disposition du 34^{e} C, A., prend position à l'Est de Senthéins ; puis les 14 et 15 Juillet les deux autres groupes rejoignent la 52^{e} D.I. dans le secteur de la Thur et relèvent les 2^{e} et 3^{e} groupes du 17^{e} Régiment, le groupe du 29^{e}, au Petit Hohneck, au Bacherkopf, le groupe du 42^{e}, au Frêundstein, et au Hundskopf.

Les canonniers sont reçus chaleureusement par les populations Alsaciennes ; ils vont défendre avec ardeur ce coin de terre Française que la vaillance de leurs camarades de 1914 a pu reprendre aux Allemands, et d'où l'on découvre les riches plaines d'Alsace, et, au loin, la forêt Noire.

L'organisation de l'Artillerie des secteurs est compliquée ; les groupes voisinent avec les batteries d'Artillerie à pied sorties des places d Epinal et de Belfort, avec de nombreuses batteries de montagne. Rapidement, les batteries s'adaptent au terrain, et aux conditions particulières que ce terrain impose. En quelques semaines, tous sont devenus de véritables montagnards.

Pour l'instant, l'ennemi attaqué violement dans la Somme et sur front oriental, montre une activité intermittente, qui se manifeste par des coups de mains ; de notre coté nous le harcelons par des opérations vigoureusement menées.

Mais c'est 1'époque où le Commandement prépare 1'offensive de 1917 : les Divisions sont successivement dirigées sur des Camps d'instructions. Le 12 Décembre, les deux groupes du 42^{e} et du 29^{e} sont relevés et gagnent, avec la 52° D. I. la région de Villersexel où les rejoint le groupe du 17^{e} venu du secteur de Seppois-Suarce, (34^{e} C, A), L'A D/52 accompagnant sa Division est ensuite dirigée après un court repos a Villersexel par voie de terre sur le Camp de Valdahon ; les groupes arrivent le 3 janvier 1917 dans les cantonnements environnant le Camp.

La Division séjourne au Camp de Valdahon du 4 au 19 janvier, effectuant des manœuvres d'ensemble.

Pendant cette période, est constitué, suivant les ordres du Commandement, d'une part l'E.M, de l'Artillerie Divisionnaire, et l'E.M, du Groupement d'Artillerie de Campagne,

Le 20 Janvier, la Division est dirigée sur Besançon d'où elle s'embarque, les 21 et 22 Janvier, en chemin de fer. L'A. C. D/52 débarque, le groupe du 17^{e} le 22. à Bussang, les deux autres groupes, le 21 et 22 à Vauthiermont et Fontaine, gagne le secteur de la Thur, ou elle occupe le 25 et 26 Janvier, les positions de ce secteur, qu elle a quitté quelques semaines plus tôt. Combien pénible est la relève, en plein hiver, dans la neige dont l'épaisseur atteint par endroits, près des sommets, plusieurs mètres ! On s installe pour hiverner ; mais le froid rigoureux n'arrête pas les opérations ; peu à peu, l'activité reprend ; dans chaque camp, on cherche à découvrir les projets du camp adverse, et en même temps a masquer les siens. Ce ne sont que coups de main, qui provoquent des alertes continuelles. Ce sont le 28 janvier, une Attaque Allemande à l'Hartmannswillerkopf, le 6 Février, un coup de main français sur la côte 425, au N.-E. de Thann, le 11 février, un petit coup de force ennemi à Mattle, dans la vallée de la Ferht, dans la nuit du 13 au 14, un coup de main français sur le « Kiosque », (Est de Metzezal), le 19 Février un coup de main français dans la région de la tranchée en V, (région d'Uffholtz), le 7 Mars, une tentative française sur l'Hilsenfirst, le 16 Mars un coup de main français sur le Sudel, le 12 Avril, une tentative française sur la croupe St-Antoine (région de Wattwiller), enfin les 15 et 16 Avril, une

démonstration générale d'Artillerie, en diversion à la préparation de L'attaque française du 16 Avril, entre Soissons et Reims, démonstration accompagnée de quelques coups de main dans la région Sud du Secteur.

Entre temps, à la date du I^{er} Avril, en exécution des instructions Ministérielles, les trois groupes de l'A, C. D, 52, ont été constitués en un seul régiment, portant le ne 217, et rattaché au dépôt du 17^{e} Régiment, à ce moment â Pontivy, I ,es groupes deviennent, celui du 17^{e} le premier groupe, celui du 42^{e} le deuxième groupe, celui du 29^{e}, le troisième groupe, les batteries conservant les mêmes dénominations, — Le Chef d Escadron Repelin, Commandant le groupement d'Artillerie de Campagne, prend le Commandement par intérim du 217^{e} R. A, C.

Mais bientôt l'ennemi cherche à se renseigner sur nos mouvements de troupe ; le 9 .Mai, il exécute un double coup de main à Metzeral et à l'Hilsenfirst et nous ripostons le 27. 28 Mai, à la tranchée en Y, et le 8 Juin à l'Hilsenfirst.

Au cours de ce deuxième séjour en Alsace les groupes sont en secteur, au début, le premier groupe à Mittlach et sur les hauteurs de Klinzkopf, Schnepfenrieth et Hundskopf, le deuxième groupe a Freundstein, Niedereck et Hohneck, le troisième groupe à Hacherkopf, Aspach, Kirschberg. Mis en réserve le 5 Avril, le 1er groupe prend part à 1' Amselkopf à la démonstration du 16 Avril et reprend ses positions le 1er Mai, Les 2^{e} et 3^{e} groupes sont successivement mis également en réserve, le 2^{e}, du 1er au 15 Mai, le 3^{e} à partir du 15 Mai.

Fin juin, la 52^{e} D.I., est relevée par la 56^{e} D.I. Le 217^{e} quitte ses positions du 27 au 30 juin, prenant part, en pleine relève, à la défense du sommet de l'Hartmannswillerkopf, contre une violente attaque ennemie, dans les nuits du 27 et 28 Juin.

Des mouvements conduisent le régiment par les cols de Bussang et de Ventron dans la région de Bussang, le Thillot, puis de là, par le col de Château-Lambert, vers Belfort. puis Montreux-Château, Le 5 Juillet, le 217^{e} Régiment cantonne a Grandvillars, Morvîllars, Boron, puis Fesches-le-Châtel.

Après un court repos il rentre en secteur du 18 au 19 Juillet, entre la frontière Suisse et le bois de Largitzen, le 3^{e} groupe en réserve à Florimont. Mais la 52^{e} D. I. est bientôt elle-même du 11 au 13 Août relevée par la 73^{e} D. I, et placée en réserve, le 14 Août, dans la zone de Bessoncourt, puis, le 24 Août, dans la zone de Valdoie, où elle effectue quelques manœuvres d'entraînement.

Enfin, les 1er , 2 et 3 Septembre, le 217^{e} Régiment s'embarque en chemin de fer à Belfort, et débarque du 1 au 3 à Ligny-en-Barrois, Nançois-Tronville et Longeville à la disposition de la II° Armée, Un repos jusqu'au 11 Septembre, et le 217^{e} Régiment est appelé de nouveau en ligne à Verdun.

IV. – VERDUN – (1917)

La 52^{e} D, 1, relève, dans le secteur des Chambrettes, la 69^{e} D. L A la suite des opérations de la lin de 1916, le front a été reporté très au Nord du Fort de Douaumont, et une dernière attaque française toute récente vient de mettre définitivement la place forte a l'abri de toute surprise. Mais les Allemands contre-attaquent vigoureusement et la lutte se maintient très dure.

Arrivé le 12 Septembre; à Frize et Rosnes, le 13 Septembre au bivouac du Champ Cuny, du Tremblay et de la Béholle, le 217^{e} prend position les 16 et 17 Septembre, le 1er groupe au ravin du Helly (N, du Fort de Douaumont), le 2^{e} groupe près de l'abri 320 (Sud-Ouest du Fort de Douaumont), le 3^{e} groupe près des carrières d'Haudromont.

Dès le 16 Septembre, l'action d artillerie commence ; l'ennemi est particulièrement actif sur nos positions du bois le Chaume, que durant de longues semaines, il va chercher à nous enlever.

Le 24 Septembre au matin, les Allemands déclanchent une violente attaque, que supportent brillamment les 245^{e} et 348^{e} R. I. (de la 52^{e} D. L). Ces régiments contre-attaquent et reprennent le terrain momentanément perdu : « On nous avait annoncé une Division de travailleurs et ils ont contre-attaqué comme des tigres » dit un Officier Allemand fait prisonnier. Le 217^{e} Régiment,

aidé du 235e Régiment, exécute sous le feu bien ajusté de l'artillerie ennemie, des barrages intensifs qui aident puissamment l'Infanterie, La journée du 24 Septembre est une glorieuse journée pour la 52e Division et son Artillerie,

Les attaques continuent de part et d autre. La 52e Division relevée, laisse le 217e Régiment en secteur, où il participe aux affaires très dures du 28 Septembre, des 10, 11, 21, 26, 29 Octobre, 3, 9 et 19 Novembre. Après plus de deux mois de combats, sous le feu incessant, dans la boue, et plus tard, sous le brouillard maussade, le Régiment est enfin relevé le 23 Novembre ; il est a bout de souffle et les hommes sont de véritables loques que soutient cependant une énergie indomptable,

Dans les rangs les vides sont nombreux ; du 14 Septembre au 23 Novembre, le 217e a perdu tués, 56 blessés, 48 intoxiqués et de nombreux malades. Il a tiré plus de 360.000 obus dont 170.000 par le seul 2e groupe, et a vu plus de la moitié de ses canons mis hors de service du seul fait du tir ennemi.

Enfin il est fier des belles citations que sa bravoure lui a méritées : pour le Régiment, citation à l'ordre du 2e Corps d Armée Colonial, et pour les 2e et 3e groupes, citation à l'ordre de la 60e Division, (Voir les textes en annexes).

Le 26 Novembre, le Régiment arrive dans des cantonnements de repos à Stainville et ses environs, où il se réorganise et reprend des forces.

Le 15 Décembre, c est un Régiment frais qui s'ébranle, et gagne en deux étapes le secteur de Saint-Mihiel, où sa Division est déjà en ligne depuis le 18 Octobre, avec son E.M. d'Artillerie Divisionnaire.

*

V. — **Les Secteurs de la Meuse. — VERDUN (1918)**

Les 1er et 3e groupes entrent en ligne les 18 et 19 Décembre dans les secteurs Sud et Nord du front de la D, I. (région les Koeurg et les Paroches). Le 2e groupe reste en réserve. Un coup de main ennemi, près de Han-sur-Meuse, anime le secteur le 1er Janvier 1918, puis le Régiment est relevé du 1 au 12 Janvier, par permutation avec les groupes de la 13e Division Coloniale, qui occupent le secteur de Troyon,

Les groupes sont installés, le 1er sur la crête du Fort de Troyon, face au bois des Chevaliers, le 2e sur la rive gauche de la Meuse, tirant devant Seusey et Alaizey, le 3e sur la rive droite au N.-E, de Lacroix-sur-Meuse. L'action d'artillerie est, dans ce secteur très vive et les batteries fréquemment bombardées, à obus explosifs de gros calibre et à obus toxiques. Le Régiment rageusement riposte en de nombreux tirs de représailles, I1 faut citer les luttes d'Artillerie du 5 Février, du 10 Février, du 25 Février ainsi qu'un coup de main ennemi du 4 Mars.

Le 15 Avril, arrive dans le secteur de Troyon, une Division d'Artillerie Américaine de nouvelle formation, le 15e Régiment d'Artillerie Américain est placé sous les ordres, de l'A.D. 52, et ses batteries superposées à celles du 257e Régiment, Officiers et canonniers, de bon cœur, aident leurs camarades de leur expérience de guerre. Les Artilleurs Américains, de leur côté, s'aguerrissent rapidement. Tous savent d'ailleurs que le temps presse et que 1918 verra les coups les plus formidables portés par l'ennemi. Celui porté en Mars sur la Somme est paré, mais d'autres vont suivre.

Aussi dés le 25 Avril, la Division Américaine est jugée apte à relever une partie de la D. I., qui étend son front vers le Nord. Le régiment glisse vers le Nord, vers Ranzières, Rupt en Woëvre. Le 9 Mai, le Régiment est à son tour relevé par le 20e Régiment, et mis au repos dans La région de Pierrefitte, qu'il quitte bientôt, le 12 Mai pour reprendre une 3e fois, le secteur de la rive droite de la Meuse, au Bois-le-Chaume.

Les adversaires s'observent et les coups de main sont fréquents, accompagnés, par des actions d'artillerie, prolongées et meurtrières. Le 27 Mai, l'ennemi déclanche enfin son attaque du Chemin des Dames ; en même temps il manifeste une activité très mordante ; les 27 et 28 toutes les batteries sont presque simultanément prises sous des feux violents d artillerie ; les obus toxiques provoquent de nombreuses évacuations; en même temps deux coups de main vigoureux sont exécutés par les Allemands, le 27 au soir, dans le ravin Hadine, et le 28 au soir, sur les Chambrettes, Les batteries, malgré leur état, font sans faiblir des barrages et des tirs de concentration.

Bientôt d'ailleurs le secteur se calme ; l'intérêt est sur l'Aisne, puis la Vesle, puis bientôt la .Marne. Des Divisions sont prélevées sur le front de Verdun, la 52e Division étend par deux fois le sien, le 5 Juin, puis le 18, ces mouvements donnent lieu à des changements de position pour certaines batteries.

L'attaque ennemie sur le Chemin des Dames a été arrêtée sur la Marne. Les français s'attendent à un nouveau coup, sur un font encore incertain. Partout on se prépare à le recevoir en appliquant la nouvelle tactique qui vient de se faire jour : recul des batteries, des postes de commandement et des organes essentiels.

Mais le Commandement a besoin de réserves : les 9, 10 et 11 Juillet, le 217E Régiment est retiré du front et gagne de nuit en deux étapes la région de Revigny, où il parvient le Juillet au matin, pour en repartir le soir même. Deux étapes de nuit le conduisent le 15 au matin à Herpont-Auve-Tilloy, en arrière du front de la IV° Armée. Sans désemparer, dans la matinée du 15 Juillet, les reconnaissances sont faites en vue de l'occupation des positions de 3e ligne, vers la Croix en Champagne, Suippe, Saint-Hilaire-le-Grand. Dans la nuit du 14 au 15 Juillet, l'Armée Allemande a commencée l'offensive formidable. de Château-Thierry à l'Argonne, qui doit décider du sort de la guerre.

Pendant cette période, aux dates des 1, 5 et 15 février 1918, ont été constituées les 1er, 2e et 3e colonnes de ravitaillement, qui réunissent eu une **UNI**té administrative par groupe les éléments des échelons de batterie et du train régimentaire.

VI, — L'Attaque Allemande du 15 Juillet 1918.

La Contre-attaque Française du 18 Juillet 1918,

Le soir du 15 Juillet, les groupes mettent en batterie, les 1er et 2e, en 3e ligne, aux positions reconnues dans la journée, le 3e au Sud de Souain, à la disposition de la 13e Division. Seul le 3e groupe est engagé, et effectue des barrages et des tirs de concentration,

.Mais la IVe Armée a magnifiquement cloué sur place la ruée Allemande. Le Commandement Français décide de contre-attaquer le 18 Juillet entre Soissons et Château-Thierry.

Alors commence pour le Régiment, la superbe randonnée, qu'accomplissent en même temps que lui beaucoup d'autres unités. Retirées de leurs positions le 17 Juillet, vers 19 heures, les batteries des 1er et 2e groupes gagnaient, dans la nuit du 17 au 18 la région de Juvigny (N.-O. de Châlons), puis dans la nuît du 18 au 19 Juillet, Champaubert, couvrant 91 kilomètres en deux nuits, Le 3e groupe, qui a été engagé dans la bataille, est en retard d'une étape, et arrive le 19 au matin à Thibie.

Dans la matinée du 19, les groupes, abandonnant leurs colonnes de ravitaillement et une partie de leurs chevaux, qui suivront par la route, sont embarqués en camions automobiles. Le 19 au soir, les premières batteries débarquent à Crouy-sur-Ourcq ; les dernières arrivent dans la deuxième partie de la nuit du 19 au 20 Juillet, Dans l'après-midi du 20, elles font ensemble étape vers Gaudelu, et le soir même, aidées par des attelages du Train des Equipages, elles sont en ligne clans la région S.-O, de la ferme Montméjan et Saint-Gengolph-Chevrillon.

L'ennemi, enfoncé le 18 Juillet et poussé énergiquement, recule en résistant. Les batteries, dont les hommes n'ont dormi que quelques heures depuis le 15 Juillet, et qui ne disposent d'aucun moyen de ravitaillement en vivres et en munitions, ffournissent un gros effort ; elles progressent pas à pas, par échelon, derrière l'infanterie qu'elles appuient avec succès. Elles les tirent au cours de la journée des environs de Priez, de Sommelans, du Bois de Bonnes.

Le 21 Juillet au soir, les Allemands retranchés aux lisières Ouest du bois du Châtelet et à la ferme Génevroy marquent un temps d'arrêt. Du 21 au 24 Juillet, la 52^{e} Division, attaque à plusieurs reprises cette forte position. Le Régiment qui a enfin vu rejoindre, le 25 Juillet, sa colonne montée, appuie ces attaques, meurtrières pour l'Infanterie.

Le 24 Juillet, l'ennemi cède enfin et recule jusqu'au bois de la Tournelle qu il défend jusqu'au 26. Les groupes sont en position à la ferme Génevroy et au S.-E. de Brécy.

Le 27 juillet, les Allemands, sous l'action de l'Infanterie de la Division, qui montre un mordant admirable, reculent de nouveau jusqu'à l'Ourcq. Immédiatement les groupes suivent par échelon et le matin du 25 sont aux environs de la Louarde et Villemoyenne, en action sur Fère-en-Tardenois et les bois de Seringes-et-Nesles, sur la rive Nord de l'Ourcq.

La 52^{e} Division, mise en réserve, est dépassée par la 62^{e} qui attaque Fère et tente de forcer le passage de l'Ourcq. Le 217^{e} mis à la disposition de la 62^{e} coopère brillamment aux attaques. Fère est bientôt pris ; la ferme Cayenne, près de Fère, ou l'ennemi résiste encore, tombe à son tour. Traqués, les Allemands reportent le 3 Août leurs lignes sur la Vesle. Le Régiment franchit l'Ourcq, le 3 Août, et d'un seul bond ses batteries s'installent le 4 Août sur la ligne Lhuys, ferme Montbani, pour appuyer le passage de la Vesle, de ces positions les batteries, prises à partie par l'artillerie ennemie, subissent quelques pertes, pendant qu elles agissent sur les pentes au Nord de la route Soissons-Reims.

Mais le Régiment, qui marche au combat depuis plus de vingt jours, est. malgré son courage, très fatigué : il est le 15 au soir retiré du front et dirigé sur la région de Neuilly-Saint-Front, où il arrive le 9 Août, et où depuis quelques jours, sa Division est déjà au repos.

La belle conduite du Régiment et les efforts fournis par lui dans cette période, lui valent quelques jours plus tard, sa première citation à l'ordre de l'Armée (Ordre n° 656. du 13 Septembre 1918, de la VI° Armée).

« Le 217" Régiment d'Artillerie de Campagne. »

« Régiment d'élite animé d'un haut sentiment du devoir et à qui on peut tout demander. De Septembre à Novembre 1917. s'est distingué à Verdun (Bois-le-Chaume) dans une période d'attaques incessantes où il a, malgré de lourdes pertes, apporté constamment à l'Infanterie te concours le plus efficace. »

« Sous, l'énergique impulsion du Lieutenant-colonel PYOT vient de fournir un effort considérable, pour arriver à temps sur le terrain de la bataille de Juillet dernier entre Marne et Aisne, où il a vaillamment, malgré la fatigue, contribué par son action à la poursuite de l'ennemi, ne prenant de repos ni jour ni nuit. »

VII. — Le **Soissonnais**

Le 15 Août, le Régiment est à peine reposé ; son effectif en chevaux n'est pas encore complété : on l'appelle en hâte à la X° Armée, où une offensive se prépare. Il part, laissant sur place une partie de ses caissons qu il ne peut emmener, faute d'attelages, et qui rejoindront le surlendemain attelés par la S.M.I. de la Division,

Le 15 Août, il arrive à Bonneuil, gagne dans la nuit du 15 au 16, Cuise-Lamothe, et occupe le 16 au soir, en toute première ligne, la crête au Sud d'Autrèches, à la disposition de la 55e Division.

Précédée d'un calme absolu, l'attaque française se déclanche, violente, le 18 Août, au petit jour ; les batteries exécutent le barrage roulant ; derrière, l'Infanterie progresse. Par bonds, le 18 et les jours suivants les batteries avancent, dépassent Autrèches, atteignent Vassens. L'Artillerie ennemie réagit fortement, causant dans les unités, des pertes sérieuses, lorsque, le 21 au soir, alors que le Régiment se prépare à taire un nouveau bond, l'ordre lui parvient de gagner l'arrière. Retiré dans la nuit du 21 au 22 Août, le 217e Régiment gagne Trosly-Breuil, puis le 23 Montgobert, et le 24 Ouîchy-le-Château.

Mais, le repos est de courte durée, car dans la nuit du 27 au 28 Août ; il est appelé à rejoindre sa Division, en secteur devant la Veste.

VIII — Passage de la Vesle

Les groupes relèvent ceux du 224e Régiment, au Sud de Jouaignes (1er groupe) et au Nord du Château de Virly (2e et 3e groupes). Immédiatement le forcement du passage de la Vesle est tenté, le Régiment appuie l'Infanterie, non sans subir des harcèlements ennemis, dont certains à obus à gaz, qui causent quelques pertes.

Enfin le 4 septembre, l'ennemi cède, pendant qu'au loin les villages de la vallée de l'Aisne brûlent ! Le 4 au soir, la Division a pris pied sur le plateau entre Vesle et Aisne, vers la ferme Monthussart. Le 1er groupe et un groupe du 271e Régiment se portent dans la nuit, le long de ta voie ferrée, au Nord de Limé, pour assurer la continuité de la protection de l'Infanterie. Le 5 au matin, l'ennemi est signalé au canal latéral à l'Aisne, où notre Infanterie reprend le contact.

Aussitôt les 2e et 3e groupes passent la Vesle, sur le pont réparé par le Génie et s'installent à là ferme Monthussàrt et au ravin de Laroche. Le 1er Groupe à son tour passe vers 11 h. la Vesle, et s'installe au Nord du ravin de Vauberlin.

L'ennemi tient solidement le canal, vers Cys-la-Commune, et Saint-Mard. Du 3 Septembre au 22 Septembre, la 52° Division cherche à prendre pied sur la rive Nord de ce canal, l'Artillerie Allemande réagit très fortement sur l'Infanterie et sur les batteries, spécialement celles du 1er groupe, qui perdent plusieurs Officiers et Aspirants et quelques hommes. Entre temps la Division voisine (25e Division) attaque Vailly ; le Régiment, de ses positions, lui prête son appui, à plusieurs reprises, notamment le 16 Septembre, jour où Vailly est enfin pris.

Le Régiment est relevé de sa mission, les 21 et 22 Septembre, par le 4e Régiment d'Artillerie Italienne (3e Division Italienne) et rassemblé le 23 Septembre a Jouaignes. Mais de repos ! Point, car le 24 Septembre est employé à des reconnaissances de positions.

IX — De l'Aisne à Sissonne

Il s'agit en effet de rejeter au delà de l'Aisne, les Allemands qui tiennent encore, au Nord de Fismes une partie du plateau entre Vesle et Aisne. Le 25 des détachements préparent hâtivement quelques abris pour le personnel, et dans la nuit du 25 au 26, les batteries s'installent au Nord de Blanzy-Ies-Fismes, sur le plateau : l'Infanterie est devant Glennes, avec comme objectif le canal de l'Aisne, de Muizy à Muscourt, L'attaque, prévue pour le 30 Septembre, se déclanche au jour fixé, après des réglages discrets effectués les jours précédents, La Division de droite part à l'attaque à 5h30 ; les batteries du Régiment appuient cette Division puis, par deux fois, la 52E Division s'élance à son tour, précédée d'un barrage roulant exécuté par le Régiment, aidé de deux groupes du 221E Régiment et d'un groupe du 4e Régiment d'Artillerie Italienne. L'ennemi résiste énergiquement, cède quelque terrain, mais tient encore Glennes, défendu par des mitrailleuses nombreuses et actives. Son artillerie réagit fortement sur les positions et les batteries Françaises.

Le 1er Octobre, au matin, le Régiment prépare une nouvelle attaque ; mais l'ennemi se replie sous la pression : à 11 heures, ses derniers éléments sont rejetés au Nord du canal et de l'Aisne. Dans la nuit, le 2e groupe fait un bond jusqu à I'Est de Révillon. Les jours suivants, l'artillerie ennemie, des hauteurs au Nord de l'Aisne, harcèle la zone française ; les batteries sont visées particulièrement. L'Aviation ennemie bombarde aussi chaque nuit les arrières ; le 3 Octobre au soir, au cours d un raid d'avions sur Fismes, le Colonel Mariaux, commandant L Artillerie Divisionnaire, est grièvement blessé.

De nouvelles attaques sont ordonnées, pour lesquelles le 3e groupe du Régiment se place le 4 Octobre à l'Est de Glennes. Le 5 Octobre, puis le 6 Octobre, la 62e Division tente de passer l'Aisne ; le 7 Octobre, c'est le tour, à droite, de la 6e Division, à laquelle le Régiment donne son concours; les tirs ennemis restent particulièrement violents, notamment le 7 et le 9 sur le 3e groupe.

L Infanterie qui montre beaucoup de mordant, passe enfin 1'Aisne dans la nuit du 9 au 10 Octobre, et aussitôt escalade les pentes Nord de la vallée de l'Aisne, à la poursuite de l'ennemi qui fuit.

Le Régiment passe à son tour l'Aisne, le 11 Octobre ; mais il est hors d'état de suivre au complet ; ses effectifs en chevaux et l'état physique des animaux restants sont tels qu'elle ne peut atteler que deux batteries par groupe; le matériel et les hommes de la 3e restent à Courlandon, près de Fismes,

La poursuite s'engage, à la recherche de l'ennemi dont le contact est perdu : le 11**,** les groupes sont en batterie â Pargnan, prêts à agir, pendant que nos troupes franchissent le Chemin des Dames, puis l'Ailette. Le 12, le 217e s'ébranle par des chemins défoncés et coupés par des explosions de mines, sous un ciel pluvieux et froid, à travers une région dévastée ; rapidement distancé par l'Infanterie, il contourne le Chemin- des Dames, par Craonne, puis par Sainte-Croix, Aubigny, gagne Ramecourt où son premier groupe rejoint le 13, à la nuit, son Infanterie arrêtée depuis quelques heures devant Sissonne.

Le 14 Octobre, les deux autres groupes rallient également : la Division attaque Sissonne secondée d'une façon efficace par le 1er groupe. Sissonne est pris dans l'après-midi, mais l'infanterie est arrêtée net à ses lisières Nord, et Nord-Est par l'ennemi retranché sur une position préparée depuis longtemps, la Hunding-Stellung.

Le lendemain, le Régiment reste en ligne, à la disposition de la 6e Division, qui étendant son front, a libère la 52e Division mise en réserve, et attaque sans succès le Mont Simon-le-Grand (Camp de Sissonne). Le Iront est à nouveau, pour quelque temps, stabilisé. Une nouvelle action d'ensemble est nécessaire pour déloger l'ennemi de la Hunding-Stellung. Lé 20 Octobre, la 52e Division est remise en ligne un peu plus à l'Est, face a la Selve. Les 21 et 22 Octobre, par un mouvement de rocade, les groupes du 217e occupent des positions au S. O. de la ferme de Jofrécourt, et au Mont des Carriots, dans ce Camp de Sissonne, où la plupart des canonniers ont effectué leurs tirs d'écoles à feu d'avant guerre. Entre temps les unités laissées le 11 Octobre près de Fismes ont pu rejoindre le Régiment ; mais, devant l'impossibilité de ravitailler en chevaux les unités d'artillerie, les batteries sont bientôt, et en exécution des ordres du Commandement, réduites à trois canons et allégées de quelques voitures. Qu'importe, chacun sent l'ennemi aux abois, il faut l'achever.

Le 217e qui n'a compté depuis un mois ni ses peines, ni ses pertes, est récompensé par sa deuxième citation à l'ordre de l'Armée :

« Ordre n° 128, du 28 Novembre 1918, de la V° Armée :

217e Régiment d'Artillerie de Campagne

« Régiment formant un ensemble parfait ; remarquable par son courage, son endurance physique, son moral élevé, sa valeur technique.

Sous le Commandement du Lieutenant-colonel PYOT, chef d'une haute valeur professionnelle et morale, payant sans cesse de sa personne, a coopéré aux passages successifs de l'Ourcq, de la Vesle, de l'Aisne, de l'Ailette et à la prise de Sissonne.

N'a cessé d'assurer avec la plus grande vaillance les missions qui lui étaient confiées, malgré les tirs ennemis et les pertes importantes en personnel et en chevaux. »

Qui, lui confère le droit au port de la fourragère aux couleurs de la Croix de Guerre (Ordre Général n° 137 « F » du 24 Novembre 1918, du Maréchal Commandant en Chef).

X. — Le Camp de Sissonne. — L Armistice

La ligne Hunding, que l'ennemi semble décidé à défendre, tout au moins pour gagner du temps, suit sensiblement la route Sissonne, la Selve, puis plus à droite gagne le bois de Vuides-Granges. Avec le concours du 30e Régiment d'Artillerie, le 217e prépare, du 21 AU 23 Octobre, ses plans d'attaque. Les Allemands sont particulièrement nerveux, et leur artillerie effectue, chaque nuit et chaque matin, des tirs de concentration destinés à gêner l'attaque française qu ils sentent imminente. Les batteries subissent des tirs meurtriers et violents, sans faillir à leurs missions, et ne procèdent qu'à quelques déplacements pour fuir les zones trop battues (déplacement du 1er groupe, le 30 Octobre, pour le Sud-est du bois Lamotte).

Le 25 Octobre, à 11heures, une première tentative de la 52e Division échoue sur les réseaux de la position Hunding, Le 26, la 10e Division, appuyée par les 217e et 30e Régiments, échoue à son tour.

Le 28, le Régiment recommence à effectuer des brèches dans les réseaux ennemis, aidé par le groupe du 221e Régiment, qui a remplacé le 30e Régiment ; ces brèches sont, par des tirs très lents, « entretenues » les jours suivants.

Le 1er Novembre, une nouvelle attaque est lancée, sans autre résultat qu'une violente réaction ennemie, qui coûte aux batteries des pertes douloureuses : dans cette seule journée 4 Officiers ou Aspirants sont tués ou grièvement blessés.

Mais, subitement, le 4 Novembre, l'ennemi cède enfin ; dans la nuit du 4 au 5, les premières lignes de la position Hunding tombent et a 52e Division se lance à la poursuite, sur les talons de l'ennemi, Le Régiment franchit le 5 Novembre les tranchées ennemies, par la Selve, un groupe à la disposition de l'avant- garde, les deux autres, progressant par échelon, prêts à toute éventualité.

Le 5 au soir, les groupes sont a la Ferme Beaumont et à la Grange-aux-Bois, (Est et Sud-est de Dizy-le-Gros). Le 6, ils emploient presque toute la journée à progresser, par Sevigny, Waleppe, jusqu'à Renneville. La route unique pour la Division est coupée à chaque pas d'entonnoirs de mines, dont certains immenses, et la marche est difficile. Cependant le 5e groupe, en avant-garde, a pu suivre, en prêtant son appui, et atteindre Mainbresson, derrière l'infanterie arrêtée devant Liart.

Dans la nuit du 6 au 7, la Division prend Liart, sans pouvoir en déboucher. Le 7, les trois groupes sont près du hameau des Hénaux, agissant sur la lisière de la forêt de Liart, ou tient l'infanterie ennemie. Les batteries reçoivent quelques obus à grande distance.

L'ennemi est cependant en pleine déroute et ne résiste que par de rares éléments munis de mitrailleuses et pourvus de quelques batteries, chargés de ralentir la marche des Français;

Le 9 Novembre, les Allemands reculent à nouveau ; par des routes et des terrains éventrés, par des mines, le Régiment dépasse Liart et, par Havys et Cernion, prend position sur les hauteurs de la rive Sud de la Sormonne, dont les ponts sont coupés. Mais cette rivière est à son tour franchie le 10 Novembre ; le même jour l'Infanterie aborde les bois de la région de Renwez, pendant que le Génie répare les ponts et que le groupe d'avant-garde trouve un gué vers le Châtelet, et jette une partie de ses canons sur la rive Nord de la Sormonne. Les deux autres groupes se placent en batterie près de la rive Sud.

Dans la nuit du 10 au 11, les ordres sont donnés en vue du passage de la Sormonne et de la traversée des bois de Renwez. Ces ordres sont déjà, le 11 en cours d'exécution lorsque, vers 3h30, le poste de T. S. F, de l'E.M. du Régiment reçoit le message, peu après confirmé par un ordre téléphonique, notifiant la signature de l'Armistice.

L'Adversaire est définitivement à terre !

Joyeusement, le Régiment achève les mouvements commencés, pendant que l'Infanterie atteint la Meuse, entièrement débarrassée d'Allemands sur sa rive gauche.

Le 11 au soir. L'E.M. du Régiment s'installe à Renwez, clans les locaux occupés en Août 1914, par le Colonel Commandant l'A. D. 52.

Bientôt les conditions de l'armistice sont connues et la joie rayonne sur tous les visages en même temps que officiers et hommes jouissent d'un repos bien gagné. Pendant la dernière période de la Campagne les batteries ont fait preuve d'un entrain et d'une activité extraordinaires, et d'une valeur technique parfaite, malgré un temps défavorable, des routes détruites, un ravitaillement devenu impossible. Elles sont récompensées par des citations de groupes ; 1er groupe, à l'ordre du Corps d'Armée (ordre n° 109, du 22 Novembre 1918, du 5e Corps), 2e et 3e groupes, à l'ordre de la Division (ordre n° 214, du 28 Novembre 1918).

XI — L'entrée en Alsace. — La Dissolution

La 52e Division, qui avait été à la peine, eut bien mérité d'être à l'honneur ! Mais l'Armistice a limité les effectifs devant entrer en pays Allemand et, le 18 Novembre, la 52e Division se met en route par voie de terre pour la région d'Epernay, le 217e, reformé et frais, l'accompagne,

Du 18 au 26 Novembre, nouveau repos à Grauves, Oger et Gionges (Sud d Epernay), Le | Décembre, le Régiment entreprend, avec sa Division, une longue série d'étapes, par Châlons, Vitry-le-François, Bar-le-Duc, Toul, Frouard.

Le 21 Décembre, au Sud-est de Nomény, précédé de sa fanfare reconstituée, il franchit, sabre au clair, la Seille, qui nous avait séparé pendant quarante-huit ans de nos frères Lorrains.

Le 23 Décembre, il arrive près de Morhange, la petite ville lorraine, hérissée de casernes allemandes, qui avait vu, en 1914, nos premiers revers.

Une nouvelle période de repos le laisse dans cette zone (Gros Tenquin) jusqu'au 7 Janvier 1919. Trois étapes le conduisent, du 8 au 10, dans la zone de Bitche, la place héroïque que les Allemands n'ont pu prendre dans l'autre guerre.

Mais la démobilisation commence ; bientôt les effectifs sont insuffisants ; fin Janvier un aménagement intérieur au 217e Régiment et au Parc Divisionnaire, constitue avec les éléments des jeunes classes, le 3e groupe et le Parc, et avec les classes plus anciennes les 1er et 2e groupes.

Le 1er février, 3e groupe et le Parc quittent le Camp de Bitche, pour rejoindre la 3e Division, où ils deviennent le premier le 3e groupe du Régiment de marche 17e 217e, le second le Parc de la 3e Division.

Le 5 Février, à leur tour, les 1er et 2e groupes, chaque jour diminués par les départs des démobilisés, s'ébranlent par voie de terre et, en une longue série d'étapes, effectuées par un froid intense, gagnent la région de Bar-sur-Seine ; (cantonnement à Polisot, Polisy, Baiuot).

C'est là que, à partir du 24 Février, disparaissent par fusions successives, les unités administratives, et que la dernière survivante, la 21e batterie, est finalement versée en Avril au Centre de démobilisation d'Artillerie de Bar-sur-Seine.

A l'occasion de la séparation du 1er Février, le Général BOYER, Commandant la 52e Division, avait adressé au Régiment l'ordre suivant :

« Le 1er Février 1919**,** le 3e groupe du 217e R. A, C. quittait la 52° D.I. à destination de la 3e Division ; aujourd'hui l'Etat- Major les deux autres groupes se rendent a l'Intérieur, atteints par des mesures inévitables de démobilisation.

Depuis le début de la Guerre, ces trois groupes appartenaient à la D.I. formant d'abord un Groupement de trois groupes des 17e, 19e et 42e. Ils ont prodigué au profit de l'Infanterie un dévouement, une vigilance, une haute valeur professionnelle qui ne se sont pas démentis un instant, aussi bien au cours des toutes premières opérations et de la bataille de la Marne, que pendant les longues et pénibles périodes de la guerre de tranchées et à VERDUN, aux moments tragiques de Juin 1916.

Réunis ensuite en un seul corps, dont l'esprit les animait depuis longtemps, les trois groupes du 217e ont commencé dans les secteurs de l'Alsace à établir la réputation de ce nouveau Régiment. Se distinguant ensuite de la manière la plus brillante dans le secteur des Chambrettes, en Septembre et Octobre 1917, il leur était réservé de s'illustrer plus encore pendant les opérations offensives de l'Ourcq a la Marne. Aucun des obstacles accumulés par l'ennemi, aucune peine ne purent entraver leur action et la voix cinglante de leurs canons lut toujours mêlée à celle de leurs fusils. Le Général Commandant la 52e D.I. adresse à ses fidèles compagnons de bataille ses remerciements pour les services rendus, en son nom comme en celui de tous les Officiers et hommes de la 52e D.I. »

Il ne reste plus rien, aujourd'hui, du 217e Régiment d'Artillerie de Campagne, que son modeste fanion, à la suite duquel il a eu l'honneur de pénétrer en terre reconquise, et qui décore la Salle d'Honneur du 17e Régiment d'Artillerie.

Il importait cependant que son souvenir ne disparut point ; il importait que ceux qui ont vécu, souffert et triomphé avec lui, puissent de temps à autre, revivre quelques instants, l'époque de la Grande Guerre ; il importait aussi qu'à ses morts glorieux, un juste hommage soit rendu, par un de leurs frères d'armes.

C'est le but que j'ai voulu atteindre, en rédigeant ce modeste historique,

Février 1922

Annexe I. — Citations collectives

Ordre du Juillet 1916, de la 11e Armée.

Première pièce de la 29e batterie du 29e Artillerie :

M.D.L. NOËL, M.P. LEFORT, canonniers CARNOTEL (tué), VERDIERE, BELLOT, MAUX, JARRIOT.

« Se voyant impuissants à contrebattre une mitrailleuse dont on entendait le crépitement, ont porté d'eux-mêmes leur pièce jusqu'à la crête pour faire taire cette mitrailleuse, et tirer dans le ravin en avant d'eux. »

«Ordre Général n° 172 R, du 21 Décembre 1917, du 2e C.A.

Le 217e Régiment d'Artillerie :

« En position dans un secteur des plus agités, en dehors de neuf attaques, d a eu, pendant plus de deux mois (Septembre à Novembre 1917) à assurer des tirs de jour et de nuit et des ravitaillements pénibles sous des bombardements incessants, a, sous l'énergique impulsion du Lieutenant-colonel MIENECK, donné sans faiblir à l'Infanterie toute l'aide qu'elle pouvait lui demander. Malgré la fatigue et le danger, a toujours exécuté des tirs précis et méthodiques qui ont contribué au succès, notamment le 24 Septembre 1917. »

Ordre n° 297 C, du 5 Décembre 1917, de la 60e D. I.

2e et 3e Groupes du 217e Régiment d'Artillerie de Campagne :

« Sous les ordres du Lieutenant-colonel MIENECK, de l'Artillerie Coloniale, le 2e Groupe du 217e d'Artillerie de Campagne (Chef d'Escadron VIEILLARD) et le 3e Groupe du même Régiment (Chef d'Escadron DESCORMES, puis Capitaine BRIDOUX) : ont fait preuve, dans un secteur difficile et très actif des plus belles qualités et de valeur militaire. Malgré des pertes sévères, malgré les intempéries et les énormes difficultés des ravitaillements, ont pu, grâce à l'activité inlassable de tout le personnel, assurer depuis deux mois (du 15 Septembre au 15 Novembre 1917) et tout spécialement le 9 Novembre, au cours de combats violents, des missions extrêmement délicates sous d'intenses bombardements ».

Ordre du C. A. n° 109, du 22 Novembre 1918.

Le 1er groupe du 217° Régiment d Artillerie de Campagne :

« Sous le commandement du Chef d'Escadron VOGEL, qui a su faire passer dans l'âme de tout son personnel sa ténacité et sa volonté de vaincre, le 1er groupe du 217e Régiment d'Artillerie de Campagne a rendu ces derniers mois, au cours de la poursuite. les services les plus signalés : en particulier, du 7 au 10 Novembre, en appuyant au plus près l'Infanterie, surmontant prix d'efforts inouïs toutes les difficultés dues à la résistance ennemie et â la destruction des routes, »

Ordre de la 52e Division, n° 214, du 28 Novembre 1918.

Le 2e Groupe du 217e Régiment d'Artillerie de Campagne :

« Du 29 Octobre au 11 Novembre 1918, le 2e Groupe du 217e d'Artillerie de Campagne, sous le commandement provisoire du Capitaine BEXAULT s'est montré une fois de plus Groupe d'élite, en appuyant sans trêve ni repos et malgré des circonstances excessivement difficiles la progression de l'Infanterie au cours de la poursuite, »

Ordre de la 52e D.I. n° 204, du 28 Novembre 1918.

Le 3e Groupe du 217e Régiment d'Artillerie de Campagne :

« Le 3e Groupe du 217° Régiment d'Artillerie de Campagne, sous le commandement provisoire du Capitaine BION, a, en particulier du 1er au 8 Novembre 1918, appuyé au cours de la poursuite le Bataillon d'avant-garde de la Division, Il n'a cessé de lui prêter une aide efficace en se portant constamment en position à proximité de ses éléments et surmontant tous les obstacles. »

ANNEXE II. Liste des Officiers Supérieurs

Ayant commandé l'A.D. 52 et le 217e Régiment d'Artillerie de Campagne

1ère Période : 2 août 1914 – 31 mars 1917

Commandants l'A.D. 52

Lieutenant-colonel PRUCHE, 2 Août - 31 Août 1914.

Lieutenant-colonel BLANCHON, 9 Septembre – 24 Septembre 1914.

Lieutenant-colonel PUET. 24 Septembre 1914, tué 21 Lévrier 1915.

Lieutenant-colonel CHAIGNE. 3 Mars 1915 - 17 Mars 1916.

Lieutenant-colonel DUTILLEUL, 16 Avril 1916 - 16 Octobre 1916.

Lieutenant-colonel BROSSAT, 16 Octobre 1916 - 3 Janvier 1917.

Lieutenant-colonel MARIAUX, 9 Janvier 1917 – 31 Mars 1917, (puis Colonel)

Commandant en Second de l'A.D. 52

Chef d Escadron REPELIN, 7 Juillet 1915 - 4 Janvier 1917.

Commandant le Groupe d'Artillerie de Campagne de la 52e D.I.

Chef d'Escadron REPELIN, 4 Janvier 1917 - 31 Mars 1917.

2ème Période : 1er avril 1917 – janvier 1919

Commandants de l'A.D. 52

Colonel MAR1AUX, 1er Avril 1917 - 3 Octobre 1918

Colonel PYOT, 4 Octobre 1918 - Janvier 1919.

Commandants le 217e R.A.C.

Chef d Escadron REPELIN, 1er Avril 1917 - 30 Avril 1917

Lieutenant-colonel MLENECK, 10 Mai 1917 - 29 Mars 1918.

Lieutenant-colonel PYOT, 30 Mars 1918 - 3 Octobre 1918,

Lieutenant-colonel EHRMANN, 22 Octobre 1918 –Janvier1919

Annexe III. – LISTE DES OFFICIERS, SOUS-OFFICIERS & CANONNIERS

de l'A.D. 52 et du 217e Régiment d'Artillerie de Campagne, Morts au Champ d'Honneur.

NOM	Grade	Unité	Date	Lieu
ROBIN	Lieutenant	3e Groupe	30/08/1914	Tué au combat d'Ecordal
PELLANNE	Lieutenant	3e Groupe	09/09/1914	Blessé grièvement à la bataille de la Marne, mort des suites de ses blessures
GUIMBAL	Capitaine	23e Batterie	03/10/1914	Tué à la Neuvillette
BEAUFILS	Lieutenant	1er Groupe	14/11/1914	Tué à la Neuvillette
PUET	Lt-colonel	E.M.	21/02/1915	Tué à Reims
BERTRAND	Lieutenant	E.M.	21/02/1915	Tué à Reims
CALMBACHER	Sous-lieutenant	2e Groupe	08/06/1916	Disparu à Verdun
PEIGNE	Sous-lieutenant	21e Batterie	22/06/1916	Tué à Verdun
SIMONOT	Capitaine	28e Batterie	23/06/1916	Mort par intoxication, à Verdun
DAUDE	Lieutenant	27e Batterie	07/08/1916	Tué dans l'aviation
PATRY	Lieutenant	Dét. Aviation	13/10/1916	
LOMBART	Sous-lieutenant	Dét. Aviation	24/12/1916	Abattu par un avion ennemi, à Aspach
HUMBERT	Sous-lieutenant	24e Batterie	20/08/1918	Tué à Autrèches
LUBY	Sous-lieutenant	22e Batterie	10/09/1918	Tué à Vaubertin
BAILLAUD	Lieutenant	22e Batterie	01/11/1918	Blessé mortellement au camp de Sissonne
HOUDAILLE	Lieutenant	2e Groupe	01/11/1918	Tué dans l'aviation
BOCQUET Justin Eugène	Maréchal des Logis	23e Batterie	01/08/1918	Mont Notre Dame
CARON Pierre Eugène	Aspirant	29e Batterie	01/11/1918	La Selve (Aisne)
DE CHABANNES Jean Marie	Aspirant	26e Batterie	29/05/1918	Ambulance 7/17 SP 114
DUWELZ Narcisse Octave	Maréchal des Logis	21e Batterie	18/08/1918	Audignicourt
FROISSART Jacques Marie	Aspirant	23e Batterie	14/09/1918	SP 99
GRAIN Emile Albert	Maréchal des Logis	22e S.M.	21/09/1917	Verdun
GAUTHIER Georges Hippolyte	Maréchal des Logis	24e Batterie	20/08/1918	Autrèches
GOURGUECHON Jules Ernest	Maréchal des Logis	21e Batterie	05/09/1917	Bar le Duc Hôpital
JAN Louis Jules	Maréchal des Logis	27e Batterie	12/11/1917	Verdun
LE GARFF Yves Marie	Aspirant	22e Batterie	11/09/1918	Coincy
LEBRAUD Lucien Jean	Maréchal des Logis	29e Batterie	07/10/1917	Ambulance 4/12

MARTIN Marcel Jean	Maréchal des Logis	23e Batterie	03/12/1918	Hôpital 17
PREVOST	Aspirant	2e Groupe	08/06/1916	Verdun
ROMON Jean Louis	Maréchal des Logis	21e Batterie	17/10/1917	Verdun
ROPPE Raymond Camille	Maréchal des Logis	29e Batterie	25/02/1918	La Croix sur Meuse
ALZIEU Jules	2e C.S.	29e Batterie	27/07/1918	Crouy sur Ourq
ANNE Adolphe Désiré	2e C.S.	101e Batterie	16/03/1918	Ambulance 7/14 SP 99
ANTOINE Maurice Charles	2e C.C.	22e Batterie	16/09/1917	Verdun
BALLOY Hector Amédée	Maître Pointeur	29e Batterie	16/03/1919	Amiens Hôpital Temporaire 112
BOST Francis Elysée	Maître Pointeur	101e Batterie	14/03/1917	Ambulance 7/14 SP 99
BAUDRY Ulysses	2e C.C.	27e Batterie	11/08/1918	Meaux
BENAZET Louis Jean	2e C.C.	24e Batterie	02/10/1918	Charny sur Marne
BONNAFOUS Jean Michel	2e C.S.	29e Batterie	24/11/1917	Verdun
CORETTE Marius	Brigadier	101e Batterie	06/02/1918	Abbeville Hôpital
CARLOZ Jean	2e C.S.	21e S.M.A.	17/02/1919	Ambulance 1/61
CARRIERE Hippolyte	2e C.S.	24e Batterie	02/09/1918	Coincy
CAUETTE Raoul Isidore	2e C.C.	23e Batterie	05/02/1918	Epinal Hôpital
CHABORD Victorien Emile	2e C.C.	101e Batterie	21/03/1918	Ambulance 7/14 SP 99
CHOQUET Léonard Narcisse	2e C.S.	21e Batterie	17/10/1917	Verdun
CORP Elie augustin	2e C.C.	27e Batterie	29/09/1918	Blanzy les Fismes
CRAPET Adalbert Désiré	2e C.S.	29e Batterie	01/10/1917	Verdun
DEFAIT Eugène Emile	Maître Pointeur	21e Batterie	18/08/1918	Audignicourt
DEFER Gustave	Maître Pointeur	21e Batterie	17/10/1917	Verdun
DEHARBE Hubert Eugène	2e C.C.	27e Batterie	23/12/1918	Nancy Hôpital Sédillot
DHAMELINCOURT Léon Amédée	2e C.S.	25e Batterie	18/08/1918	Autrèches
DUFOUR Philémon Joseph	2e C.S.	22e Batterie	06/08/1918	Mont Notre Dame
DUTERTRE Jules	2e C.C.	26e Batterie	01/11/1918	Ambulance 231/684
DUFOUR Jean	2e C.C.	23e Batterie	31/10/1918	La Selve (Aisne)
ECOFFET André Armand	2e C.C.	28e Batterie	23/10/1917	Verdun
FOUET Louis Emile	Maître Pointeur	28e Batterie	12/11/1917	Verdun
FAUQUE Oculi Emile	Bourrelier	21e S.M.I.	06/10/1918	La Châtre Hôpital
FIOT Jean Julien	1er C.C.	25e Batterie	01/08/1918	Ambulance 8/2 SP 36
GAILLARD Jules César	2e C.C.	24e Batterie	01/11/1918	Sissonne
GAJAN Georges André	2e C.S.	21e Batterie	17/10/1917	Verdun
GAUTRON André Auguste	2e C.C.	101e Batterie	16/03/1918	Ambulance 7/14 SP 99
GINIONS André Adolphe	2e C.S.	21e Batterie	28/10/1917	Souilly Centre Hospitalier
GOSSELIN Paul Adolphe	2e C.C.	2e C.R	21/07/1918	Ambulance 5/44 SP 86

GRIMOIN Raymond gustave	2e C.C.	21e Batterie	29/11/1918	Epernay (Marne)
HARDOUIN Jules Pierre	Maître Pointeur	22e S.M.	02/06/1917	Bussang Hôpital Complémentaire
HALATTRE Charles Eugène	Maître Pointeur	22e Batterie	26/10/1917	Verdun
HEBERT Eugène	2e C.C.	26e Batterie	01/08/1917	Friessin
HALOPE Henri Gustave	2e C.C.	22e Batterie	25/07/1918	Rocourt
HIEST Henri Joseph	2e C.C.	21e Batterie	04/09/1918	Lime (Aisne)
JAGUIN Gustave	2e C.C.	27e Batterie	26/09/1917	Ambulance 6/7
JOURDAIN Jean Baptiste	2e C.C.	21e Batterie	16/11/1917	Bois de la Bêche
JULLIE Marcel Emile	2e C.C.	25e Batterie	18/08/1918	Autrèches
JEZEQUEL Léon Pierre	2e C.C.	21e Batterie	19/08/1918	Ambulance 1/1 SP 40
JEANDIDIER Georges André	2e C.C.	22e S.M.	17/02/1919	Ambulance 1/61 Lertineau
KUNTZ Louis Henri	Brigadier	26e Batterie	30/12/1918	Paris Hôpital Temporaire Rollin
LEDOUX Marcel Jules	Maître Pointeur	28e Batterie	17/09/1917	Verdun
LAPLUIE Octave	2e C.C.	22e S.M.	18/07/1917	Verdun
LOUIS Georges Albert	2e C.C.	22e Batterie	26/07/1918	Ambulance 1/1 SP 40
LEROY Joseph Camille	2e C.S.	24e Batterie	20/08/1918	Pierrefonds Ambulance 226
LANAUD Felix Joseph	2e C.S.	22e Batterie	10/09/1918	Pierrefonds Ambulance 226
LECAREUX André	2e C.C.	28e Batterie	15/10/1918	Sissonne
LEMOINE Lucien Georges	2e C.C.	28e Batterie	20/12/1918	Nancy Hôpital Sédillot
LELONG Robert Maurice	2e C.C.	22e Batterie	23/08/1918	Nancy Hôpital Auxiliaire n° 5
MARCHANDISE Julien Adrien	2e C.C.	3e C.R.	06/04/1918	Troyon (Aisne)
MOMELLE Louis Fernand	2e C.S.	26e Batterie	01/11/1918	Sissonne
MANIEZ Charles Louis	2e C.S.	21e Batterie	28/10/1918	St Omer Hôpital Temporaire 74
PIART Théophane Octave	Brigadier	101e Batterie	01/03/1919	Amiens Hôpital Temporaire 124
POTTIE Lucien albert	2e C.S.	22e Batterie	21/09/1917	La Chiffourne
POINTRELLE Alfred	2e C.S.	25e Batterie	26/02/1918	Ambulance 9/10 SP 72
PRIEUR Jean Marie	2e C.C.	22e Batterie	06/08/1918	Bois la Fontaine
PINS Jean Charles	2e C.S.	28e Batterie	29/08/1918	Paris Hôpital Auxiliaire 265
PISSENEM Julien Marcel	2e C.S.	21e Batterie	19/08/1918	Autrèches
QUEVALLET Arthur	Brigadier	24e Batterie	21/07/1918	Grisolles
ROBERT Edmond Henri	Brigadier	25e Batterie	28/05/1918	Glorieux (Meuse)
RAVAUX Fernand Charles	2e C.C.	21e Batterie	25/10/1917	Ambulance 4/12
RASSINIER René Maurice	2e C.C.	29e Batterie	12/12/1918	Vertus (Marne) Hôpital
RIQUET Emile Alphonse	2e C.C.	28e Batterie	28/10/1917	Ambulance 4/12
ROLLAND Gaston Louis	2e C.C.	24e Batterie	02/11/1918	Ambulance 231 SP 7
ROI Louis	2e C.C.	22e S.M.	12/02/1919	Bitche (Lorraine) Hôpital Militaire

SENE Charles Eugène	Maître Pointeur	26e Batterie	25/09/1917	Verdun
SOUTON Henri	2e C.C.	1e C.R.	04/08/1918	Bois de la Fontaine
SUPLY Virgile Alexandre	2e C.C.	1e C.R.	06/08/1917	Bois de la Garenne
SANS Paul Jean	2e C.C.	27e Batterie	26/09/1917	Blanzy les Fismes
STOFFYN Alexandre Jérôme	2e C.S.	26e Batterie	01/11/1918	Ambulance 231 SP 7
SEVIN Alphonse Emile	2e C.S.	26e Batterie	17/02/1919	Lunéville Hôpital 102
TERRESAINE Georges	Brigadier	27e Batterie	10/10/1917	Verdun
TIRMONT Maurice Charles	Brigadier	26e Batterie	19/08/1918	Beauvais Hôpital 13
TERNOIS Louis Anatole	2e C.C.	28e Batterie	24/12/1918	Toul Hôpital Militaire
TRICOT Ernest	2e C.S.	25e Batterie	01/11/1917	Ambulance 4/12
VIARD Paul Louis	2e C.C.	26e Batterie	01/08/1917	Friessin
VERMONT Paul Eugène	2e C.S.	26e Batterie	15/06/1918	Hôpital d'Evacuation 11 B
VASSEUR Lucien Henri	2e C.C.	25e Batterie	18/08/1918	Autrèches
VITU Joseph Alfred	2e C.C.	27e Batterie	29/10/1918	Connautre Hôpital d'Evacuation
VIBERT Alexandre	2e C.S.	22e Batterie	22/07/1918	Ambulance 269 SP 181
WOIVRE Paulin Charles	Brigadier	28e Batterie	23/10/1917	Verdun
WELLER Jean Lucien	Maître Pointeur	21e Batterie	10/02/1918	Lacroix-sur-Meuse